

4^{ème} dimanche de Pâques année C (Jn 10, 27-30)

chaque année, le 4^{ème} dimanche de Pâques
nous donne à contempler Jésus comme berger de son Eglise.
Chaque fois, c'est en nous faisant entendre,
tiré de l'Evangile selon saint Jean (Jn 10), un passage du discours de Jésus
où il se présente comme *le Bon, le Beau Berger*.
Mais avouons que cette année, nous avons de quoi être déçus :
le passage est très court, et le mot « berger » n'y est même pas prononcé...

C'est vrai, les quelques phrases que nous avons entendues parlent bien de brebis :
(« *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.* »)

Brebis...berger : D'accord.

Mais dans ce bref passage, l'allusion aux brebis semble surtout permettre au Christ
de parler du Père, celui qui lui a donné les brebis.

De parler du lien qui l'unit lui à son Père : « *Le Père et moi, nous sommes UN.* »

En quoi l'accent mis sur le Père peut-il nous aider
à mieux concevoir la mission du fils comme berger ?
Et surtout, pourquoi est-il important pour nous d'entendre Jésus parler du Père
durant *la Journée mondiale de prière pour les vocations* ?

Peut-être pouvons-nous partir tout simplement d'une réalité sociale
qu'on constatait au temps du Christ, et qui est encore largement valable à notre époque :
en général, le berger n'est pas le propriétaire du troupeau qu'il garde.

Quelqu'un le lui a confié, il prend soin du troupeau d'un autre.
Ce qui est beau, c'est lorsqu'il en prend vraiment soin comme si c'était le sien,
tout en sachant qu'un jour il devra le ramener vers son légitime propriétaire.
Voilà d'ailleurs ce qui va caractériser un bon berger, efficace et digne de confiance :
cette alliance entre le grand attachement qu'il a pour les brebis,
et le vrai détachement dont il est capable vis-à-vis de leur possession.

Et tout cela, bien sûr, nous parle de Jésus.
Au long des Evangiles, nous découvrons à chaque page comment
le moindre de ses actes, la moindre de ses paroles
trouve sa source et sa force
dans un double attachement, un attachement total :
attachement au Père et attachement aux hommes que le Père lui a confiés.

Ce double attachement procure au Christ une liberté perceptible, quasi palpable, contagieuse :
Certes, Jésus séduit, Jésus attire, il touche l'intelligence et le cœur des foules.
Mais parmi tous ceux et celles qu'il rencontre, les hommes et les femmes qui finalement le suivront
sont ceux et celles qui auront découvert et expérimenté
que Jésus ne cherche pas à les retenir, à les rendre captifs de leur admiration pour lui.
Jésus est séduisant, mais qu'il n'est pas séducteur :
il attire à lui, mais c'est pour qu'on s'attache à un autre que lui.
Ceux et celles qui viennent à lui, il les conduit au Père.

Voilà le Beau, le Bon berger : celui qui se donne tout entier à ses brebis
pour qu'elles accomplissent jusqu'au bout le chemin qui les mène au Père.

Peut-être commençons-nous comprenons mieux pourquoi aujourd'hui,
Journée mondiale de prière pour les vocations,

il nous est bon d'entendre le Bon berger nous parler du Père,
de le voir se tourner vers Celui qui lui a confié son troupeau,
C'est capital, pour chacun/e de nous, capital pour toute vocation.

Capital pour toute vocation, car, au fond, à y regarder de près, découvrir sa vocation
revient à découvrir de qui l'on va, au long de sa vie, être le berger.

Qu'est-ce que découvrir ma vocation, l'appel reçu au plus profond de moi,
l'appel qui donne pleinement sens à ma vie,
sinon découvrir, sur telle ou telle étape de ma route,
qui m'est confié tout particulièrement, très concrètement,
pour qui je suis appelé à consacrer mon existence,
de quelle personne je vais prendre spécialement soin au milieu du monde.
Oui, quel troupeau (grand ou petit) ai-je à protéger, à faire grandir,
les jours de grand soleil et les jours de brouillard ?

Cela paraît évident si l'on est appelé à être chef d'entreprise ou chef d'orchestre,
médecin ou enseignant.

Mais n'hésitons pas à généraliser.

Le mariage, être marié, n'est-ce pas, dans son couple, être le berger l'un de l'autre ?
être père/mère, n'est-ce pas avoir en charge, de nourrir, de guider, de faire grandir,

de rendre robustes des enfants,
des êtres initialement faibles comme de tout petits agneaux ?

Je crois vraiment qu'on peut faire jouer cette image du berger
dans tout l'éventail des vocations humaines
dans le monde du travail, dans la vie publique, dans la vie de l'Eglise,
et à tous les niveaux de la hiérarchie sociale.

Bien sûr, on le pressent tout spécialement, lorsqu'il s'agit d'enfants,
(c'est toute l'horreur des crimes d'inceste et de pédo-criminalité)

il est vital que tout berger garde en mémoire

qu'il n'est absolument pas propriétaire du troupeau,

Son attachement doit aller de pair avec un détachement respectueux.

Le Prophète de Khalil Gibran le dit à tous les parents :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. »

Oui, découvrir ma vocation de berger,
en couple, en famille, au travail, dans une ville, un monastère,
c'est découvrir le lien profond qui unit ma vie à celle du Christ le Bon berger,
et c'est, dans le même mouvement, m'entendre rappeler,

fermement, doucement,

que je tiens cette vocation du Père,

avec tout ce que cela suggère de désappropriation et de respect absolu

vis-à-vis des personnes qui me sont confiées sur la route.

Prions, tout particulièrement en ce jour, les uns pour les autres,
afin que chacune de nos vies soit de plus en plus
comme un reflet de la vie du Christ, l'unique berger,
par l'amour, la délicatesse, la vigilance, le don de soi manifestés au service du troupeau,
et par la joie de compter sur le Père, pour mettre en œuvre
la vocation proposée à tous
d'aimer et de servir.